Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 28 avril
Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Formes brèves / Formes longues**
Du samedi 18 au mardi 28 avril 2009

mondomix
www.mondomix.com

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Formes brèves / Formes longues**

Une représentation de *kathakali*, ce fascinant théâtre de l'Inde, peut durer une nuit entière. Au contraire, certains opéras modernes, par exemple chez Hindemith, sont d'une saisissante brièveté : presque le temps d'un geste, d'un aller-retour, comme dans les courts métrages de Chaplin dans les années 1910.

« *Le* kathakali *est l'expression théâtrale la plus connue et sans doute la plus spectaculaire de l'Inde* », écrit l'ethnomusicologue Laurent Aubert. Ses sources, explique-t-il encore, remontent non seulement aux théâtres *kutiyattam* et *krishnattam*, mais également à différentes formes de rituel spectaculaire d'offrandes votives propres à la région du Kerala (comme le *mutiyettu* et le *teyyam*). Les thèmes du *kathakali* sont toujours empruntés au *Ramayana*, au *Mahabharata* et aux *Purana*, les chroniques de l'Inde ancienne. Les acteurs ne parlant pas, leur interaction avec les musiciens, et notamment avec le chanteur principal, est capitale. C'est ce dernier qui conduit le déroulement de chaque scène ; chaque phrase du texte chanté est répétée autant de fois qu'il est nécessaire pour que les acteurs concernés la réalisent pleinement, selon un « alphabet » de vingt-quatre *mudras* de base qui, en se combinant entre eux ainsi qu'avec les postures du visage et du corps, constituent un langage aux ressources illimitées, véritable matière première d'une des expressions théâtrales les plus magistrales qui soient.

Difficile de trouver conceptions du temps plus contrastées que celles présentées par les deux opéras d'Hindemith joués lors du concert du 23 avril. *Hin und zurück* est un opéra miniature de douze minutes composé en 1927 pour le Festival de Baden-Baden dont l'intrigue est réduite à un squelette narratif. Un homme surprend sa femme avec une lettre de son amant, l'assassine avant de se jeter par la fenêtre, c'est alors qu'entre en scène un sage qui, déplorant la tragédie, fait en sorte que tout l'opéra se déroule à nouveau, mais à l'envers. Face à cet aller-retour lapidaire, *Le Long Dîner de Noël* (1961), dernier opéra du compositeur, se présente au contraire comme la saga d'une famille américaine dont les générations se succèdent autour d'une table dressée pour Noël.

Nul mieux que Chaplin n'a illustré les formes brèves au cinéma. Le ciné-concert du 25 avril présente ainsi plusieurs courts métrages réalisés en 1914, dans lesquels Chaplin parvient en huit, neuf ou dix minutes à camper de véritables décors. *De Charlot garde-malade* à *Un Béguin de Charlot*, l'invention est inépuisable, la brièveté semble chaque fois la magnifier. Accompagnant ces miniatures, les étudiants du Conservatoire de Paris épousent avec brio le jeu acrobatique et les mouvements du petit homme au chapeau et à la canne.

Les œuvres de musique contemporaine, disent volontiers leurs détracteurs, ont souvent une durée moyenne semblable : une dizaine de minutes. Comme si les conditions institutionnelles de la création tendaient à en uniformiser la durée. Mais le temps chronométrique d'une pièce n'est pas son temps musical ou émotionnel. Si les œuvres présentées en première partie du concert donné par l'Ensemble intercontemporain le 28 avril durent chacune environ dix minutes, la pièce de Georges Aperghis donnée en création s'inscrit dans un temps plus long : d'une trentaine de minutes, elle prend la forme d'une succession de dialogues brefs avec ensemble.

SAMEDI 18 AVRIL – 20H

Théâtre kathakali (Inde du Sud)

L'Épopée du Ramayana
La Mort du démon Lavanasura

Troupe des artistes de Ekathara Kalari
Ravi Gopalan Nair, direction artistique

JEUDI 23 AVRIL – 20H

Paul Hindemith
Hin und zurück
Das lange Weihnachtsmahl

Compagnie La Péniche Opéra
L'Orchestre imaginaire
Lionel Peintre, direction d'orchestre, transcriptions et traductions
Mireille Larroche, mise en espace
Danièle Barraud, costumes
Blandine Folio Peres, contralto
Nathalie Gaudefroy, soprano
Marie Gautrot, mezzo-soprano
Bénédicte Tauran, soprano
Christophe Crapez, ténor
Paul-Alexandre Dubois, baryton
Nicolas Gambotti, ténor
Didier Henry, baryton
Francesca Bonato, comédienne

SAMEDI 25 AVRIL – 17H

Ciné-concert Charles Chaplin

Charlot garde-malade
Charlot et Fatty font la bombe
Charlot grande coquette
Un Béguin de Charlot
Charlot et Mabel aux courses
Charlot rentre tard

Compositions de **Geoffroy Gesser**, **Yacine Boularès**, **Frédéric Nardin**, **Sandrine Marchetti**, **Matteo Bortone**, **Julien Loutelier** et **Raphaël Quenehen**

Étudiants du département jazz et musiques improvisées du Conservatoire de Paris :
Louis Laurain, trompette
Raphaël Quenehen, saxophone
Yacine Boularès, saxophone
Geoffroy Gesser, saxophone et clarinette
Sophie Chauvenet, violoncelle
Matteo Bortone, contrebasse
Simon Drappier, contrebasse
Sarah Klenes, voix
Sandrine Marchetti, piano
Julien Loutelier, batterie
Riccardo Del Fra, direction artistique

MARDI 28 AVRIL – 20H

Iannis Xenakis
Phlegra
George Aperghis
Pièce pour douze
Iannis Xenakis
Rebonds
George Aperghis
Heysel
Happiness Daily (commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

Ensemble intercontemporain
Ludovic Morlot, direction
Donatienne Michel-Dansac, soprano
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Gilles Durot, percussion

MARDI 28 AVRIL – 20 H
Salle des concerts

Iannis Xenakis
Phlegra

Georges Aperghis
Pièce pour douze

Iannis Xenakis
Rebonds

Georges Aperghis
Heysel

entracte

Georges Aperghis
Happiness Daily
Création – Commande de l'Ensemble intercontemporain

Donatienne Michel-Dansac, soprano
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Gilles Durot, percussion
Ensemble intercontemporain
Ludovic Morlot, direction

Technique Ensemble intercontemporain

Ce concert est enregistré par France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 21h50.

Iannis Xenakis (1922-2001)
Phlegra, pour 11 musiciens

Composition : 1975.
Création : janvier 1976 à Londres, Queen Elizabeth Hall, par le London Sinfonietta, direction Michel Tabachnik.
Commande : Fondation Gulbenkian pour le London Sinfonietta.
Dédicace : au London Sinfonietta.
Effectif : flûte, hautbois, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, basson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, violon, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Salabert.
Durée : environ 12 minutes.

Comme dans plusieurs de mes récentes compositions, je poursuis la construction de textures et leur organisation sur le plan supérieur.
Je dis « textures » au sens général de la forme. Par exemple, une arborescence mélodique confiée aux vents est une texture ; une marche aléatoire (*random walk*) confiée aux cordes en est une autre ; des notes répétées suivant des règles rythmiques en sont encore une autre. Les « textures » au sens de la forme sont la clef de voûte de l'art et de la connaissance.
Phlegra est le champ de lutte entre les Titans et les nouveaux dieux de l'Olympe.

Iannis Xenakis

Georges Aperghis (1945)
Pièce pour douze, pour ensemble

Composition : 1991.
Création : 11 avril 1991, Paris, Centre Georges-Pompidou, par l'Ensemble intercontemporain, direction Peter Eötvös.
Commande : Ensemble intercontemporain.
Effectif : 2 hautbois, clarinette contrebasse, basson, contrebasson, 2 cors en *fa*, tuba, 2 percussions, piano, contrebasse.
Éditeur : Durand.
Durée : environ 12 minutes.

Pièce pour douze : douze instruments dont le registre dominant est le grave, voire l'extrême-grave. L'œuvre est conçue comme une suite d'échappées avortées, qui retombent chaque fois dans une rumeur profonde, à la limite de l'imperceptible : autant de cycles qui scandent la forme.
Une rumeur incessante et instable : « comme la flamme d'une bougie », elle vacille.
Car le son, si infime soit-il, est toujours perturbé, par des ornements en quarts de ton, par des sons multiples aux bois, par la voix des instrumentistes qui chantent dans les cuivres[1], par l'alternance rapide des timbres ouverts ou bouchés aux cors. (Ce murmure est comme le ressassement d'une cellule de six notes, qui imprègne les figures musicales de toute la pièce.)

[1] La voix n'est jamais perçue comme telle : elle se fond en un son complexe instrumental.

Un premier envol se termine par une chute des cors et du tuba – figure de l'échec qui reviendra plusieurs fois. Le tuba reste seul, dans l'abattement de l'extrême-grave, « *morendo* ».
Un second accroissement d'énergie – gonflement de l'effectif, éclatement des registres et des rythmes – se solde par une rechute : deux cors lointains, permutant inlassablement et comme en écho les mêmes motifs. Cette « cadence » à deux conduit à une réexposition des premières mesures.
La texture initiale, qui semblait liminale, est alors déchirée, clairsemée : la raréfaction, l'entropie sont à leur maximum. Des silences – les premiers de la pièce – trouent le tissu sonore, qui devient pourtant la proie d'une agitation croissante. Les cycles se resserrent, l'instabilité atteint la succession des phases. Le discours devient heurté, les alternances chaotiques : l'œuvre se termine à la façon d'une strette.
Avec *Pièce pour douze,* Georges Aperghis a écrit une œuvre de « musique pure », distincte de sa production pour le théâtre. S'il subsiste néanmoins une certaine théâtralité, elle est tout intérieure – issue de la construction dramatique de la grande forme.

Peter Szendy

Iannis Xenakis
Rebonds, pour percussion

Composition : 1987.
Création : 1er juillet 1988 à Rome, Villa Medicis, Festival Roma Europa, par Sylvio Gualda.
Dédicace : à Sylvio Gualda.
Effectif : percussion.
Éditeur : Salabert.
Durée : environ 12 minutes.

S'il est un domaine dans lequel l'imagination créatrice de Iannis Xenakis s'est amplement développée, c'est bien celui de la percussion. Des œuvres telles que *Persephasa* ou encore *Nomos Gamma* sont là pour en témoigner. *Rebonds* est construit en deux grandes sections A et B, dont l'ordre de jeu n'est pas fixé. Elles font appel à un *instrumentarium* légèrement différent : la première n'utilise que les peaux, alors que la seconde introduit en plus les cinq wood-blocks. *Rebonds* fait partie d'un groupe d'œuvres (*Pléiades*, *Hymen*) où s'affirme une plus grande régularité rythmique. La partie A évolue dans une structure musicale irrégulière, pour aboutir à une sorte de mouvement perpétuel. La partie B, quant à elle, est caractérisée par un rythme de bongo régulier que vient briser la grosse caisse par des accents décalés, les cinq wood-blocks interrompant plusieurs fois le discours dans un tempo plus rapide. À part de très rares exceptions, la nuance est toujours *fortississimo*. L'écriture que Xenakis fait subir à la percussion ne cherche pas de solutions dans les résonances, elle se limite volontairement à l'impact. Comme chez Varèse, le grand précurseur en la matière, l'emploi des percussions est un des multiples moyens qu'utilise

Xenaxis pour sortir des sentiers battus des hauteurs de sons. Si une référence devait être choisie dans cette conception musicale, c'est moins dans notre civilisation que dans le souvenir des musiques extra-européennes que l'œuvre de Xenakis semble s'enraciner par sa violence toute primitive.

Cécile Gilly

Georges Aperghis
Heysel, pour ensemble

Composition : 2002.
Création : 13 mars 2003 à Bruxelles par l'ensemble Ictus.
Commande : Ictus, avec le soutien d'ECHO.
Effectif : flûte, hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, basson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, 2 pianos, 2 violons, alto, 2 violoncelles, contrebasse amplifiée.
Éditeur : Durand.
Durée : environ 5 minutes.

En avril 2002, Anne Teresa De Keersmaeker réalisa une nouvelle production à l'occasion du vingtième anniversaire de sa compagnie Rosas, *Counter Phrases*. Le matériel de danse développé pour cette production forme la base des dix séquences de plus ou moins cinq minutes, qui évoluent de solos en pièces conçues pour groupe (trois solos, trois duos homme/femme, homme/homme, femme/femme, un trio, un quatuor masculin, un quintette féminin, une pièce pour groupe).
Dans ce projet, le modèle de fonctionnement traditionnel de la relation danse/musique est inversé. Si, dans une représentation de danse ordinaire, la chorégraphie se développe sur la base de la musique, la musique, dans *Counter Phrases*, n'est composée que lorsque la chorégraphie a déjà été créée et enregistrée sur film. Dix courts métrages de plus ou moins cinq minutes, tournés dans dix jardins, forment la base de dix compositions signées par dix compositeurs différents. *Heysel* a été écrit pour un de ces courts-métrages (réalisés par Thierry de Mey).

© Ictus

Happiness Daily, pour soprano, mezzo-soprano et ensemble instrumental

Composition : 2008. Texte : François Regnault et Georges Aperghis.
Création : 28 avril 2009, Paris, Cité de la musique, par Donatienne Michel-Dansac, soprano, Marianne Pousseur, mezzo-soprano, et l'Ensemble intercontemporain, direction Ludovic Morlot.
Commande : Ensemble intercontemporain. Dédicace : à Edith Scob.
Effectif : soprano solo, mezzo-soprano solo, 2 flûtes/flûtes basses/flûtes piccolo, 2 clarinettes en *si* bémol/clarinettes basses, 2 bassons, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 3 percussions, piano, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.
Éditeur : Durand. Durée : environ 35 minutes.

La pièce se base sur des phrases anodines qu'on dit dans la journée, comme celles que j'entends dans la rue quand les gens passent sous ma fenêtre. Avec François Regnault, nous avons collecté chacun de notre côté ces bribes de phrases qui peuvent devenir peu à peu délirantes si on se met à les répéter. La pièce pourrait donc aussi s'intituler, non pas le « bonheur quotidien », mais la « folie quotidienne ». On s'aperçoit finalement que des phrases en apparence comiques, ou banales, idiotes, dites à une certaine vitesse et prises en charge par la musique, deviennent assez terribles, et même angoissantes. J'essaie de travailler sur tous les aspects de ces phrases. Cela crée des liens très curieux entre les deux chanteuses, comme s'il y avait un sous-texte : on se met à imaginer des situations, de petites scènes de la vie quotidienne. Ce qui est intéressant, c'est de ne rien voir. Seule l'écoute fait voir des images. On a l'impression qu'il existe une espèce de crescendo du « dire », une sorte de délire qui monte, comme si un drame s'était produit entre les deux chanteuses.
Lorsqu'une séquence instrumentale prend en charge les paroles, alors elles changent selon leur situation par rapport à la musique. Au cinéma, on parlerait de plans différents. L'écriture de l'ensemble travaille à changer de plans, c'est-à-dire d'espace, pour mettre en scène les paroles, et ce sont les musiciens qui modifient le point de vue par rapport à la scène. Comme au cinéma. Parfois, les chanteuses peuvent paraître bavardes et papillonnantes, tout dépend dans quel plan elles se trouvent, de quelle manière elles sont prises par la musique, puis la couleur change et les choses peuvent devenir très graves d'un coup.
Il n'y a aucune prétention à raconter quoi que ce soit, à faire de la psychologie. Ce sont des objets trouvés, que j'ai collectés puis rangés selon l'avancement de la partition, en essayant de leur donner du sens, de redonner un peu de couleur à ces objets, tout en créant aussi de fausses pistes. Si on sait exactement de quelle situation il s'agit, alors on se raconte une histoire et on n'écoute plus la musique, on n'écoute plus le texte, on ne cherche pas. Il faudrait que les gens soient aux aguets pour savoir ce qui se passe pendant cette demi-heure de folie. Qu'ils soient sur le qui-vive, exactement comme lorsqu'on est dans la rue, quand on ne comprend pas bien ce que les gens disent, et pourquoi ils le disent. À partir de là, on peut se construire tout un programme !
Donc, je bifurque souvent, il n'y a volontairement pas de suite. Dès qu'une histoire commence à naître, je la contredis, ou je l'arrête avant qu'elle ne prenne corps.

Georges Aperghis
Propos recueillis par Véronique Brindeau

Biographies des compositeurs

Iannis Xenakis

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né en 1922 à Braïla (Roumanie). Résistant de la Seconde Guerre mondiale, il est condamné à mort ; réfugié politique en France en 1947, il acquiert la nationalité française en 1965. Iannis Xenakis se forme à l'Institut Polytechnique d'Athènes. Il fait ses études de composition musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen et au Conservatoire de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il collabore avec Le Corbusier comme ingénieur et architecte. Xenakis est l'inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique et de musique symbolique par l'introduction du calcul des probabilités et de la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, électroacoustiques et par ordinateur. Ses réalisations architecturales comprennent entre autres le Pavillon Philips (Exposition Universelle de Bruxelles, 1958) ou le Couvent de La Tourette (1955). Il a composé des *Polytopes* – spectacles sons et lumières – pour le Pavillon français (Exposition de Montréal, 1967), pour le spectacle *Persepolis* (montagne et ruines de Persepolis, Iran, 1971), pour Cluny (Paris, 1972), pour Mycènes (ruines de Mycènes, Grèce, 1978), pour l'inauguration du Centre Georges-Pompidou (Paris, 1978). En 1965, il fonde le Centre d'Études de Mathématiques et Automatique Musicales (CEMAMu) à Paris, dont il est président. De 1967 à 1972, il est Associate Music Professor de l'Indiana University, Bloomington, et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM), à l'Indiana University. En 1970, il est nommé chercheur du Centre National de Recherche Scientifique (CNRS), en 1975 Gresham Professor of Music à la City University London. De 1972 à 1989, il est professeur à l'Université de Paris I-Sorbonne. Iannis Xenakis est décédé à Paris le 4 février 2001.

Georges Aperghis

Né à Athènes, Georges Aperghis s'installe à Paris en 1963. Il se partage entre l'écriture instrumentale ou vocale, le théâtre musical et l'opéra. En 1976, il fonde l'Atelier Théâtre et Musique (Atem). Avec cette structure, il renouvelle sa pratique de compositeur en faisant appel à des comédiens aussi bien qu'à des musiciens. Les spectacles s'inspireront de faits sociaux transposés dans un monde poétique, parfois absurde ou teinté de satire. L'année 2000 a été marquée par deux créations, entendues à travers toute l'Europe : *Die Hamletmaschine-Oratorio*, sur un texte de Heiner Müller, et le spectacle *Machinations*, commande de l'Ircam, qui s'est vu décerner par la Sacem le prix de la meilleure création de l'année. En 2004, il compose *Dark Side*, pour l'Ensemble intercontemporain et Marianne Pousseur, d'après *L'Orestie* d'Eschyle (traduction François Regnault), et *Avis de tempête* à l'Opéra de Lille avec l'ensemble Ictus, Donatienne Michel-Dansac, Johanne Saunier, Romain Bischoff et Lionel Peintre (Grand Prix de la critique 2005). Pendant l'été 2006 a été créée la *Wölfli-Kantata* sur des textes d'Adolf Wölfi au festival Éclats de Stuttgart avec les Neue Vocalsolisten et le SWR Vokalensemble Stuttgart dirigé par Marcus Creed, puis *Contretemps*, commande du Festival de Salzbourg avec le Klangforum de Vienne et Donatienne Michel-Dansac (soprano) sous la direction de Hans Zender. Le Festival de Witten 2007 a accueilli la création de *Zeugen*, spectacle musical avec des textes de Robert Walser et sept marionnettes de Paul Klee, pour voix, marionnettiste-narrateur, clarinette basse, saxophone alto, accordéon, cymbalum, piano et vidéo live. *Happy End* (créé en décembre 2007 à l'Opéra de Lille) est une adaptation libre du conte *Le Petit Poucet* de Charles Perrault pour ensemble, électronique et un film d'animation signé par l'artiste belge Op de Beeck (avec les voix de Edith Scob et Michael Lonsdale). La dernière création de Georges Aperghis, *Teeter-Totter*, est une pièce pour le Klangforum de Vienne, commande du Festival de Donaueschingen ; elle a été jouée le 18 octobre 2008.

Biographies des interprètes

Donatienne Michel-Dansac
Donatienne Michel-Dansac commence ses études musicales de violon et piano à l'âge de 7 ans. À 11 ans, elle entre à la maîtrise de l'Opéra de Nantes et participe aux diverses productions scéniques pendant plus de 8 ans, souvent en tant que soliste. En 1985, elle est admise dans la classe de chant du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle y a obtenu son prix en 1990. En 1988, elle interprète *Laborintus II* de Luciano Berio sous la direction de Pierre Boulez avec l'Ensemble intercontemporain. Depuis, elle est invitée par de nombreuses formations et structures internationales. Une étroite collaboration avec l'Ircam depuis 1993 lui a permis de créer de nombreuses œuvres (Mauro Lanza, Fausto Romitelli, Philippe Leroux…). Elle a donné en 2008 une lecture de *Bastard Battle* de Céline Minard à la Villa Medici. Sa rencontre avec Georges Aperghis date de 1993, pour la création de *Sextuor* au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Depuis, son grand attachement à interpréter sa musique et ses textes ne s'est jamais démenti. Après *Happiness Daily*, elle créera, en 2010, *Tourbillons*, spectacle pour voix seule avec des textes d'Olivier Cadiot au Théâtre du Rond-Point, ainsi que son prochain opéra *Les Boulingrins* d'après Courteline, mis en scène par Jérôme Deschamps à l'Opéra-Comique. Elle interprète également la musique baroque et classique et se produit régulièrement en récital. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux prix de la critique internationale. Donatienne Michel-Dansac enseigne en France et à l'étranger.

Marianne Pousseur
Parallèlement à des études de chant classique et de musique de chambre au Conservatoire de Liège, Marianne Pousseur a chanté au sein du Collegium Vocale et de La Chapelle Royale sous la direction de Philippe Herreweghe. Elle participe ensuite à plusieurs spectacles du Théâtre du Ciel Noir dirigé par Isabelle Pousseur. Leur version scénique de *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg a fait l'objet d'un film, avec l'ensemble Musique Oblique sous la direction de Philippe Herreweghe, ainsi que d'un enregistrement CD pour le label Harmonia Mundi France. Elle se produit régulièrement avec des ensembles tels que le Schoenberg Ensemble de La Haye (direction Reinbert de Leeuw), Remix de Porto, Die Reihe de Vienne, etc., ainsi qu'avec l'Ensemble intercontemporain, notamment sous la direction de Pierre Boulez, dans un répertoire essentiellement tourné vers le XX^{e} siècle, la création et le théâtre musical. Elle est invitée par le Festival d'Automne à Paris à interpréter *Infinito Nero* de Salvatore Sciarrino, dont elle est aussi l'interprète dans *Lohengrin* avec l'Ensemble intercontemporain, avec ASKO (Amsterdam), avec l'Ensemble Risognanze (Milano). C'est avec ce dernier ensemble qu'elle enregistre l'œuvre pour le label *Col legno* (disque paru en 2008). Son expérience théâtrale lui permet d'être interprète récitante dans de grandes œuvres symphoniques comme *Psyché* de César Franck ainsi que *Peer Gynt* de Grieg en version de concert sous la direction de Kurt Masur avec l'Orchestre National de France et le London Philharmonic Orchestra. En collaboration avec Enrico Bagnoli, elle a monté plusieurs créations de théâtre musical, entre autres *Songbooks* de John Cage et *Le Chant des ténèbres*, spectacle construit à partir de chansons de Hanns Eisler et Bertolt Brecht, ainsi que *Babar* de Poulenc avec l'Orchestre Léonard de Vinci sous la direction de Oswald Sallaberger. Avec ces derniers, elle conçoit également une mise en scène de *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel. C'est pour elle que Georges Aperghis compose en 2004 *Dark Side*, créé à Athènes avec l'Ensemble intercontemporain. À la suite de ce programme, ils décident de travailler à nouveau ensemble sur *Ismène*, poème de Yannis Ritsos mué en opéra pour voix seule et créé en automne 2008. Marianne Pousseur est actuellement professeur de chant au Conservatoire Royal de Bruxelles, en Belgique.

Gilles Durot
Né en 1983, Gilles Durot commence la musique dès l'âge de 5 ans. Après des études de percussion, batterie et piano à La-Teste-de-Buch (Gironde) puis au Conservatoire de Bordeaux, il est admis en 2003 à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti. En juin 2007, il obtient son diplôme

de formation supérieure (DFS) de percussion, mention très bien, puis il est admis en septembre 2007 à l'unanimité en cycle de perfectionnement concertiste. Gilles Durot joue sous la direction de chefs prestigieux (Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Yutaka Sado, James Conlon, Kazushi Ono, Peter Eötvös, Myung-Wun Chung, Christoph Eschenbach…) au sein de l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National des Pays-de-la-Loire, l'Orchestre National de Lyon ou l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Il accompagne des solistes tels que le Quatuor Kronos, Roberto Alagna, Georges Pludermacher, Pierre-Laurent Aimard, David Guerrier ou Thierry Escaich. Passionné de musique contemporaine, il a eu l'occasion de travailler avec, entre autres, Pierre Boulez, Michael Jarrell, Helmut Lachenmann, Peter Eötvös, Thierry Escaich, Martin Matalon, Frédéric Durieux, Krzysztof Penderecki, Bruno Mantovani, Matthias Pintscher, Philippe Schoeller, Emmanuel Nunes, Thierry Pécou, Thomas Adès, Jean-Pierre Drouet, Christian Lauba. Il s'investit également activement auprès des jeunes compositeurs pour développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain. Il est ainsi dédicataire et premier interprète de plusieurs œuvres pour percussion solo, notamment *Chaostika* de Yann Robin, pièce pour percussion et dispositif électronique 5.1.
En 2006/2007, il a enregistré un disque de percussion solo dédié à des œuvres majeures du répertoire soliste, en collaboration avec la percussionniste Hélène Colombotti. Percussionniste de l'ensemble Multilatérale, il joue également avec les ensembles Accentus, Assonance, Sequenza 9.3 et TM+, et a fait partie en 2006 de l'Ensemble de Percussion du Festival de Lucerne et de l'Académie du Festival de Lucerne dirigée par Pierre Boulez. Gilles Durot est lauréat boursier de la Fondation Meyer pour l'année 2007/2008. Depuis janvier 2008, il est soliste de l'Ensemble intercontemporain.

Ludovic Morlot

Ludovic Morlot s'est rapidement imposé comme l'un des meilleurs chefs d'orchestre de sa génération. Déjà très demandé en Amérique du Nord, il dirige cette saison le New York Philharmonic et le Chicago Symphony et fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de Cleveland et de Detroit. Par ailleurs, il dirige pour la première fois l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le BBC Philharmonic ainsi que l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Il dirige l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham et l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il collabore régulièrement. Ludovic Morlot contribue à la formation des jeunes musiciens et effectue une tournée avec les orchestres du Festival de Verbier et l'Orchestre des Jeunes des Pays-Bas. Il fera prochainement ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Danoise, l'Orchestre Symphonique d'Atlanta, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo et une tournée en Allemagne avec le London Philharmonic Orchestra et Anne-Sophie Mutter. Ludovic Morlot entretient d'étroites relations avec l'Orchestre Symphonique de Boston depuis 2001, année où il obtient une bourse Seiji Ozawa pour étudier à Tanglewood, et plus particulièrement depuis qu'il a été nommé chef assistant de l'orchestre et de son directeur musical James Levine de 2004 à 2007. Il dirige cette formation lors de nombreux concerts, tant à Boston qu'à Tanglewood. Il est également chef résident de l'Orchestre National de Lyon, dirigé par David Robertson, de 2002 à 2004. Après une formation de violoniste, Ludovic Morlot a étudié la direction d'orchestre à la Royal Academy of Music de Londres puis obtenu une bourse Norman del Mar qui lui a permis de poursuivre sa formation de chef d'orchestre au Royal College of Music. Il a été élu membre de la Royal Academy of Music en 2007, en reconnaissance de son importante contribution à la musique.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^{e} siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent,

ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^{e} siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale.
En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.
Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création en 2009, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Flûtes
Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois
Didier Pateau

Clarinette
Alain Damiens

Clarinette basse
Alain Billard

Bassons
Paul Riveaux
Pascal Gallois

Cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette
Antoine Curé

Trombone
Jérôme Naulais

Tuba
Arnaud Boukhitine

Percussions
Michel Cerutti
Gilles Durot
Samuel Favre

Pianos
Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Violons
Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto
Odile Auboin

Violoncelles
Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse
Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Hautbois
Philippe Grauvogel

Alto
Claire Merlet

Concert enregistré par France Musique

Et aussi…

> CONCERTS

SAMEDI 16 MAI, 20H

Jean-Philippe Rameau
Pièce de clavecin en concerts
Gérard Grisey
Vortex Temporum

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, clavecin Jean Henry Hemsch 1761 (collection Musée de la musique), direction
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

MARDI 19 MAI, 20H

Jean-Philippe Rameau
Zaïs (Ouverture)
Hippolyte et Aricie (Airs et danses)
Gérard Grisey
Partiels
Modulations

Le Concert Français
Pierre Hantaï, direction
Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction

MARDI 9 JUIN, 20H30

Luis-Fernando Rizo-Salom
Trois Manifestes
(commande de l'Ircam-Centre Pompidou et de Radio France, création)
Luciano Berio
Passaggio

Ensemble intercontemporain
Cappella Amsterdam
Le Jeune Chœur de Paris
Susanna Mälkki, direction
Julia Henning, soprano
Daniel Reuss, chef de chœur
Geoffroy Jourdain, chef de chœur
Robin Meier, réalisation informatique musicale Ircam
Catherine Verheyde, lumières

VENDREDI 12 JUIN, 20H30

Georges Aperghis
Wölfli-Kantata

Neue Vocalsolisten Stuttgart
SWR Vokalensemble Stuttgart
Marcus Creed, direction
Sarah Sun, soprano
Susanne Leitz-Lorey, soprano
Daniel Gloger, contreténor
Martin Nagy, ténor
Guillermo Anzorena, baryton
Andreas Fischer, basse

SAMEDI 13 JUIN, 20H30

Luca Francesconi
Sirènes (commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création)
Luciano Berio
Coro

Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders
Chœur de la Radio Flamande
Michel Tabachnik, direction
Bo Holten, chef de chœur
Éric Daubresse, réalisation informatique musicale Ircam

SAMEDI 27 JUIN, 20H

Johann Sebastian Bach
Suites pour violoncelle seul n° 3 et 5
Helmut Lachenmann
Reigen seliger Geister
Pierre Jodlowski
Berlin, mémoires aléatoires (extraits)

Kammerensemble Neue Musik Berlin
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons…

… de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :
Iannis Xenakis dans les « Repères musicologiques » (rubrique « Portraits de compositeurs du XX^e siècle »)

… de lire :
Iannis Xenakis ou l'avenir de la musique par **Jean-Marc Chouvel** • *Georges Aperghis, le corps musical,* textes réunis par Antoine Gindt

… de regarder :
Xenakis : « Autour de l'enregistrement » - « Making of », film de **Stephan Aubé** • *Iannis Xenakis. L'Homme des défis,* entretiens par **Bruno Serrou** • *Aperghis : tempête sous un crâne* par **Catherine Maximoff**

… d'écouter en suivant la partition :
Phlegra de **Iannis Xenakis** par **l'Ensemble intercontemporain** et **Michel Tabachnik** (direction) • *Rebonds* de **Iannis Xenakis** par **Pedro Carneiro** (percussions) • *Récitations* de **Georges Aperghis** par **Martine Viard**

… d'écouter :
Dark side de **Georges Aperghis** par **Marianne Pousseur** (mezzo-soprano), l'**Ensemble intercontemporain** et **Jonathan Nott** (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en avril 2004

Pour tout savoir sur la programmation 2009/2010, demandez la brochure à l'accueil !

Imprimeur VINCENT | Imprimeur France Repro | Licences n° 1014849, 1013248, 1013252

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice : Gaëlle Plasseraud | Maquette : Elza Gibus | Stagiaires : Marie Laviéville et Romain Pangaud